

Les Années Super 8 : Un regard intime et historique sur le passé familial d'Annie Ernaux

Entretien de Loreto Cantón avec David Ernaux

Présentation

Les Années Super 8 est un film documentaire réalisé en 2022 par le fils d'Annie Ernaux, David Ernaux-Briot. En mêlant archives familiales et narration, le documentaire explore les rapports entre mémoire individuelle, mémoire collective et les bouleversements sociaux de l'époque.

Le documentaire s'articule autour des films amateurs tournés par Philippe Ernaux, époux de l'écrivaine durant la décennie 1970. Ces images capturent des moments ordinaires de la vie familiale : vacances, fêtes, instants de vie quotidienne avec leurs deux fils. À travers ces fragments de vie, *Les Années Super 8* révèle des instantanés du passé où l'intime dialogue avec l'Histoire. La voix off d'Annie Ernaux, sobre et réflexive, donne une profondeur indéniable à ces images.

Les Années Super 8 est né de l'initiative de David Ernaux-Briot, qui a souhaité restaurer et donner une nouvelle vie à ces bobines Super 8. La réalisation a été un travail collaboratif entre Annie Ernaux et son fils, avec une répartition des rôles claire : David s'est occupé de la dimension technique de la restauration et du montage des films, tandis qu'Annie Ernaux a enrichi le film avec sa maîtrise narrative.

Présenté pour la première fois au *Festival de Cannes 2022* dans la section Cannes Classics, *Les Années Super 8* a reçu un bon accueil critique. Le film a également bénéficié d'une visibilité accrue en raison du prix Nobel de littérature attribué à Annie Ernaux en 2022, quelques mois après la sortie du documentaire. Sa nomination dans plusieurs festivals européens et la reconnaissance critique qui l'accompagne témoignent de son impact culturel.

Entretien

LC : Pourquoi ce film? Quel a été le point de départ de ce film sur votre famille ?

DE : À l'origine il y a l'existence des bobines Super 8 tournées par mon père entre 1972 et 1981 elle attendaient, pourrait-on dire, dans un meuble, chez ma mère. Un jour nous les avons regardées en famille : il y avait mes enfants et ma mère a naturellement commenté les images. Je me suis dit, à ce moment, qu'il y aurait peut-être un film à faire avec un texte de ma mère et des belles images super 8.

LC : Quelle a été votre plus grande difficulté comme réalisateur du film ?

DE : La question que posait le film, c'est comment articuler le texte lu par ma mère, ce qu'on appelle généralement la voix off, avec des images d'archives. En effet il s'agissait de ne pas « tuer » les images d'archive par un commentaire qui viendrait dominer l'image et forcer son interprétation.

LC : En quoi le travail avec Les Années super 8 s'est-il distingué de celui du livre Les Années ? Y a-t-il eu des obstacles surmontés dans le récit qui sont apparus à nouveau ou le récit a-t-il été une forme d'apprentissage?

DE : Je n'irai pas jusqu'à dire que « le médium, c'est le message », mais le travail du réalisateur, le travail sur la forme j'entends, que va prendre un récit en cinéma, ne ressemble à rien à celui du travail de l'écriture. Les deux sont radicalement différents.

LC : Quels sont les plus grands changements sociaux et identitaires que vous avez constatés lors de la révision du matériel de super 8 pour le montage audiovisuel ?

DE : Dire que la société a changé en 50 ans, que cela se voit, ce n'est pas une découverte : habillement, décoration des logements, coiffures. Ce qui me semble important, c'est plus le regard qui est posé sur le monde et la fabrication des images. Or, étrangement, même si ce regard était celui d'un homme, blanc et hétérosexuel, je ne crois pas que cela importe tellement dans le film. Les images des paysages, des enfants, des parents, de vacances, tout en fait, auraient pu être capté par une femme. En outre, le fait que la caméra reste quasi uniquement l'usage de mon père ne me paraît pas anodin, ne serait-ce que par la maîtrise de la technique, attribut genré masculin.

LC : Pensez-vous que dans le documentaire vous continuez à rendre visible la dimension vécue de l'histoire particulière dans le collectif ? Y-a-il une grande différence entre l'individualité du récit littéraire et le documentaire ?

DE : Complètement. En juxtaposant des images familiales sur un récit traçant les grands événements collectifs du monde, le film fait ressentir l'intrication entre histoire personnelle et histoire générale. L'image permet d'incarner dans une vie les structures de pensée et de pratiques quotidiennes d'une époque. L'idée d'une individualité du récit littéraire me semble trompeuse, même si la question mériterait plutôt d'être posée à ma mère. En faisant un film, je fais aussi le film de mon époque, où des questions propres à l'époque sont traitées.

LC : Dans la voix d'Annie Ernaux, il y a aussi votre voix ? Avez-vous fait un travail d'ensemble pour le texte ? Annie Ernaux, a-t-elle fait aussi le choix des images ?

DE : Le texte a été écrit par ma mère, le film est le résultat de mon travail. Elle n'est pas intervenue dans le choix des images, je n'ai pas touché au texte, hormis quelques coupures et une ou deux petites réorganisations pour des questions de durée et logique cinématographique. Ce sont deux voix qui se conjuguent.

LC : Vous attendiez-vous à un tel succès ? Qu'est-ce que le film a signifié pour vous et votre mère d'un point de vue professionnel ?

DE : Avec le prix Nobel, le succès était quasi inévitable (rires). Mais comme le dit à peu près ma mère dans le film, la sortie d'un film *ne change pas la vie, du moins pas tel que l'on le croit ou l'espère*. On reste toujours avec son quotidien. Je suis juste un peu rassuré parce que j'ai créé quelque chose qui compte pour d'autres, connus et inconnus.

LC : Y aura-t-il une suite à Années super 8 ou un biopic d'Annie Ernaux maintenant qu'ils sont à la mode ?

DE : Y aurait-il réellement une "mode" Annie Ernaux, cela serait la plus mauvaise raison pour moi de faire un autre film avec ou sur ma mère. Cela dit, non, rien n'est prévu.